Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 49 (1920)

Heft: 6

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

possédé à fond, l'élève arrivera au cours moyen capable de s'intéresser à l'étude, disposé à fournir allégrement la seconde étape où des connaissances nouvelles sont promises à son besoin de savoir.

La revision du programme du cours inférieur entraîne nécessairement celui du cours moyen, lequel se déchargerait avantageusement sur le cours supérieur. Ainsi les pronoms indéfinis et conjonctifs, les propositions complétives, le subjonctif, la formation des adverbes de manière, la distinction entre le participe et l'infinitif des verbes de la 1re conjugaison sont des questions qui dépassent la maturité du grand nombre des enfants de 9 à 12 ans.

En histoire de la Suisse, il me semble que les élèves du cours moyen n'ont pas acquis le développement suffisant pour comprendre les événements politiques de la période héroïque, des conquêtes des Suisses, du Patriciat, de la République helvétique et de l'Acte de médiation. Il vaudrait mieux les familiariser avec l'histoire nationale par quelques notions d'accès plus facile : les premiers habitants de l'Helvétie, les Helvètes, la reine Berthe, les monastères, le serment du Grütli et Guillaume Tell, l'une ou l'autre guerre : celle de Morgarten, par exemple, dont le récit parle à l'imagination, le protestantisme dans le canton de Vaud, notre voisin, quelques mots de 1870. Le cours supérieur complétera avec d'autant plus de succès cet enseignement historique qu'il offrira des faits tout à fait inconnus à l'enfant.

Le programme d'arithmétique ne pourrait-il pas être réduit dans les écoles de filles en faveur des branches théoriques ou pratiques qui doivent former des maîtresses de maison ? Quelques heures de plus d'économie domestique, d'hygiène, ne seraient-elles pas d'un meilleur profit ; du moins, en attendant que les cours ménagers soient établis partout.

Je termine par le souhait que les efforts tentés pour améliorer nos programmes fassent jaillir la lumière dont nous avons besoin pour former des intelligences, cultiver des âmes en leur demandant l'effort, mais l'effort joyeux et spontané, l'effort enthousiaste de la fleur qui s'ouvre au soleil, de l'esprit qui s'ouvre à la vérité.

J. V.

ÉCHOS DE LA PRESSE

En Italie : Les problèmes de l'éducation populaire (Rivista pedagogica).

Il est constaté que *l'école est inaccessible au quart de la population italienne* et que les enfants qui en peuvent bénéficier en tirent un profit manifestement insuffisant. Ce manque de lumières dans les masses populaires est en contradiction avec l'élargissement du suffrage universel : pour avoir le droit de se dire citoyen et de vivre parmi ses semblables, en participant aux bienfaits de la cité, ne faut-il pas posséder un *minimum de culture intellectuelle et morale ?*

La question des adultes illettrés semble passionner vraiment l'Italie. En dehors de toute autre considération, on proclame qu'il faut mettre les électeurs à même d'écrire sans avoir recours à personne leur bulletin de vote, qu'il faut aussi maintenir possible aux émigrants l'accès des pays étrangers qui menacent de fermer leurs portes aux illettrés. On estime qu'il y a actuellement dans tout le royaume 3 millions d'illettrés de 15 à 40 ans. Cinquante mille écoles ou cours seraient institués à leur usage et fonctionneraient le soir et le dimanche. Dans les centres d'émigration, à la lecture, à l'écriture et au calcul, on ajouterait des notions sur les mœurs et la législation des pays étrangers.

Comme en France, on se préoccupe aussi de la nécessité de former des

maîtres aimant la campagne et capables de donner l'enseignement nécessaire à de futurs cultivateurs. On demande pour eux, en dehors des connaissances agricoles variées et étendues, une solide culture personnelle, leur permettant de vivre sur leurs propres fonds, dans l'isolement de la campagne. Cette préparation n'est pas donnée dans les écoles normales actuelles, ce qui rendrait nécessaire la création d'écoles normales rurales. Afin d'assurer le recrutement du personnel, des avantages spéciaux seraient consentis à cette intéressante catégorie d'instituteurs.

Journal des instituteurs.

* * *

Apprenons à observer. — Du *Pays de France* cette « petite histoire à méditer ».

Rue Mabillon, à Paris, dans le vestibule de la Maison des Examens, se dresse une statue imposante, qui représente, en *grandeur naturelle,* un adolescent assis, le torse nu, la physionomie intelligente et studieuse ; à côté de lui, des livres, une équerre de maçon, un fusil enguirlandé de lauriers. Sur le socle, en lettres flamboyantes, s'étalent le titre de l'œuvre, *L'Avenir,* ainsi que le nom de l'auteur : Mathurin Moreau. Ajoutons que, par surcroît, le monument est en *marbre blanc,* et qu'il se trouve placé près de la porte, en pleine lumière.

Il semble donc que personne ne puisse entrer dans la Maison des Examens sans remarquer aussitôt la statue de l'Avenir.

Un psychologue fort averti a cru devoir, cependant, éprouver à cet égard quelque scepticisme. Aussi, pour s'édifier, a-t-il procédé à une enquête qui a donné les plus piquants résultats.

Aux 65 examinateurs qui fréquentent la Maison, et qui, tous, sont des professeurs hautement cultivés, le psychologue posa ces questions indiscrètes :

Que représente la statue du vestibule ? — Quel en est le titre ? — En quoi est-elle ? — Quel est le nom du sculpteur ?

Alors fut constaté ce fait stupéfiant : sur les 65 examinateurs, 56 n'avaient rien remarqué !... 8 firent des réponses vagues ou fausses. *Un seul* répondit correctement à trois des questions.

Le psychologue se livra ensuite à la même expérience vis-à-vis des 23 employés de la Maison. Un phénomène inverse se produisit. Tous, sauf un, fournirent des réponses à peu près satisfaisantes.

Ainsi, parce qu'ils avaient la cervelle distraite par l'habitude de l'abstraction, les intellectuels, presque tous, étaient passés à côté de l'Avenir sans le voir. Et, au contraire, les gens maintenus par leurs occupations dans le domaine des contingences avaient témoigné d'un esprit d'observation juste et précis.

Voilà qui nous ramène à la moralité de « l'astrologue qui se laisse tomber dans un puits »...

* * *

La culture de l'habitude. — De Ignotus, dans la *Nation belge.*

Je ne veux pas nier la force subconsciente de l'ambiance et de l'exemple dans l'acquisition des bonnes habitudes ; mais je pense (et les éducateurs ne me démentiront pas) que, dans la majorité des cas, abandonner un enfant à la seule action de cette force, c'est le livrer au caprice des circonstances.

Applaudissons au succès. Que l'enfant le constate et s'en réjouisse. Aidons l'y en le récompensant, en l'encourageant, en le suggestionnant, en lui donnant conscience de sa puissance.

« A quoi on a esté capable une fois, on n'est plus incapable sinon par faiblesse. » Prévoyons l'occasion qui lui permettra une heureuse récidive ;

surveillons-en le retour, préparons-le. Au bout d'un certain temps, usons de cette sage et féconde émulation, qui compare l'enfant à lui-même, son état présent à son état passé, la satisfaction de sa conscience aux reproches antérieurs. Si, par malheur, une faiblesse vient briser la chaîne tissue par l'habitude naissante, ne nous indignons pas outre mesure, n'accablons pas le pauvret. *Errare humanum est.*

Ne l'invectivons pas surtout, ne nous acharnons pas à lui dire sentencieusement qu'il retombera toujours dans ses errements; ce serait le décourager et le river au non-vouloir. Soyons indulgents. Si nous ne pouvons fermer les yeux, regrettons d'un mot le malheureux écart, mais faisons confiance au bon vouloir précédemment affirmé par des actes et redoublons de vigilance. Reprenons patiemment notre travail : bientôt nous éveillerons, nous exciterons l'amour-propre du petiot; nous le hausserons à ses yeux en lui manifestant notre confiance et en lui proposant un haut idéal de vertu sans faiblesse. Graduellement, la facilité croîtra, l'aptitude se développera, l'idéal sera plus familièrement, plus naturellement envisagé, la volonté s'affermira, en un mot, l'habitude consciente, volontaire, méritoire et féconde se créera.

Et ce sera le plein succès. *L'Education familiale.*

BIBLIOGRAPHIE

Leçons élémentaires de sciences naturelles à l'usage du degré intermédiaire des écoles primaires du canton de Vaud, par Henchoz et Jaccard, nouvelle édition, in-16 cartonné, Payot, éditeur, Lausanne, prix, 3 fr.

Pour être vraiment profitable, l'enseignement des sciences naturelles doit avant tout développer le sens d'observation des élèves, éveiller leur curiosité par l'examen attentif des objets et des phénomènes de la nature et provoquer leurs réflexions. C'est le but que nous avons poursuivi dans ces premières leçons de choses. Plantes et animaux formant des groupes naturels, vivant en « associations biologiques », il importe de les étudier dans leur milieu habituel; c'est pourquoi nous envisageons successivement la prairie, le champ, la forêt, le marais, etc., avec les plantes caractéristiques et les principaux animaux qui les peuplent et qui les animent. Ce plan rationnel, fourni par la nature elle-même, permet de faire ressortir l'étroite dépendance qui existe entre les êtres organisés et les caractères du climat et du sol des régions où ils vivent. Pour répondre à diverses critiques, nous avons, sur l'invitation du Département de l'Instruction publique, remanié ces *Leçons élémentaires de sciences naturelles,* tout d'abord en les allégeant de nombreux détails qui trouveront leur place dans un *Livre du maître,* puis, en en simplifiant autant que possible la rédaction. Sous sa forme actuelle, cet ouvrage est donc renouvelé. *Extrait de la Préface.*

* * *

Négrillon, bulletin mensuel illustré, 16 pages in-16 ; Sodalité de saint Pierre Claver pour les Missions africaines, rue de la Préfecture, 208, Fribourg (Suisse). — Prix de l'abonnement annuel : 2 fr. Le numéro 20 cent. Paraît le 15 de chaque mois.

Sommaire du N° de janvier 1920 :

A nos petits abonnés. — Petites fleurs noires. — Lettres de Sœur Marcella (Haut-Nil). — Vingt-cinq francs remboursables par un chèque de la banque du